

rigueur particulière, renonçaient avec ostentation aux frivolités de la mode.

On les appelait des puritains.

On trouvait des puritains dans la noblesse, dans la bourgeoisie, jusqu'à la cour où ils se faisaient remarquer autant par leur morgue que par la couleur sombre et la sévérité de coupe de leur costume.

Pour protester contre la dissolution qui, prétendaient-ils, régnait à la cour de France et dans les autres pays catholiques, ils avaient fait couper leurs cheveux à mi-longueur.

Car malgré leur puritanisme, les nobles ralliés à cette secte n'avaient pas renoncé pour cela à leurs privilèges et tenaient à se distinguer du menu peuple.

Cette particularité indiquait à Henri de Mercourt le vêtement qu'il devait revêtir.

Il réparaitrait donc à Londres avec l'épée de gentilhomme au côté. Ce n'était point pour lui déplaire.

Il préférait cette arme au couteau, quoiqu'il eût montré qu'il savait énergiquement s'en servir.

A sa prière, Wilkie se rendit à la ville voisine et se mit en quête d'un tailleur à qui il commanda un habit pour un baronnet qui habitait, dit-il, un château à quelque distance.

—C'est un gentilhomme de mœurs austères ; il ne veut point un de ces costumes que portent les gens frivoles, dit l'envoyé.

L'homme de métier lui demanda les mesures.

Wilkie s'en était muni.

Sur les instructions du seigneur de Kervien, il choisit une étoffe sombre de façon à ne point attirer l'attention, une nuance qui ne fût guère visible dans l'obscurité... couleur de muraille, pourrait-on dire.

Le tailleur avait manifesté le désir de voir son nouveau client venir essayer son habit.

Mais l'ancien geôlier répondit sentencieusement :

—Ce n'est point la coupe du vêtement qui est agréable à Dieu ; mais l'âme de celui qui le porte !

A cette réponse du puritanisme le plus inattaquable et le plus britannique, l'ouvrier ne trouva rien à objecter.

Du reste, en bon Anglais, pourvu qu'il fût exactement payé, le reste lui importait fort peu.

Et il commença à tailler en plein drap un vêtement peu élégant et semblant indiquer, en celui qui le portait, un homme plus préoccupé de son salut éternel que des superfluités du monde.

Aussi, Henri de Mercourt fit-il une légère grimace en essayant, dans la cabane de Wilkie, le costume que celui-ci lui rapporta, lorsqu'il fut allé le chercher au jour fixé par le tailleur.

Certes, tout noble qu'il fût, il avait endossé sans hésitation, sans honte, le costume de marin, puis celui d'homme du peuple.

Seul celui de guichetier lui avait pesé, et horriblement, ne le supportant qu'à cause de la nécessité absolue où il s'était trouvé de le revêtir, pour échapper aux argousins du duc de Somerset, puis de le conserver afin de tenter son dangereux voyage à travers les dédales de la sombre prison d'État.

Malgré les obligations auxquelles il avait dû se soumettre, il n'avait cependant pas abdiqué l'élégance naturelle qui lui avait permis de se montrer autrefois sans désavantage à la cour du roi de France.

Aussi se sentait-il mal à l'aise sous cet habit de quaker avec lequel il eût paru ridicule même dans les coins reculés de la Bretagne.

Pour lui, une certaine tenue, une certaine allure martiale étaient inséparables du port de l'épée.

Et ils considéraient, assez mal à l'aise, ses enlottes tirebouchonnant sur les genoux, les plis grimaçant de son habit.

Le tailleur avait pris par trop à la lettre les dévoties réponses de Wilkie, et ses citations plus ou moins bibliques.

—Le fait est, avoua l'ancien geôlier, qu'il vous a fait par trop puritain : cet affreux !

Mais les ciseaux et l'aiguille d'Annie obvièrent à ces légers défauts.

Annie était le nom de sa courageuse compagne.

Celle-ci mit avec bonne grâce ses talents au service du vicomte de Mercourt.

Et le gentilhomme breton eut la satisfaction de constater qu'il pouvait enfin se montrer sans susciter des sourires qu'il n'aurait pas supportés, ayant une épée au côté.

La mission à laquelle il s'était voué lui faisait une loi d'éviter tout ce qui était de nature à attirer l'attention, et ce n'eût pas été le cas pour lui, dans un duel.

La blessure faite par la balle de Percy, le fils déjà si achevé de Stewart Bolton, était cicatrisée.

Ainsi qu'il arrive parfois chez ceux qui ont vu la mort de près, il se trouvait d'autant plus vigoureux qu'il avait été plus bas, d'autant plus avide d'action qu'il s'était trouvé plus longtemps condamné à l'impuissance et à l'immobilité.

Des fêtes devaient être données dans la capitale pour célébrer l'anniversaire de l'avènement au trône de la perfide Élisabeth.

C'était l'occasion d'une grande affluence de monde dans la cité déjà populeuse.

Les manants et les nobles d'alentour s'y rendraient en foule, les premiers conduits par la curiosité, les autres afin de faire acte de loyalisme envers leur souveraine, et s'efforcer surtout de recueillir ses faveurs.

Cette époque approchait.

—Mon équipement est complet, dit un soir Henri de Mercourt à ses hôtes, je vais profiter des fêtes qui vont avoir lieu et des nombreux voyageurs qu'elles amèneront à Londres pour vous dire adieu et tâcher d'y terminer ma tâche.

Wilkie et sa femme se regardèrent.

—Nous vous suivrons, déclara l'ancien geôlier, persistant dans son projet de se joindre à lui.

Le gentilhomme secoua gravement la tête.

—J'ai réfléchi, mon ami. Certes je reconnais l'importance de votre proposition. Et cependant je refuse !

Et désignant, de la main, l'étroite et modeste cabane où il avait été rappelé à la vie :

—Ce serait mal reconnaître la généreuse et loyale hospitalité que vous m'avez accordée, l'abri que j'ai trouvé à votre foyer que de laisser après moi le trouble et la tristesse.

« Que ferait votre excellente, votre compatissante compagne, seule dans cette solitude ? Non : non, restez : laissez-moi aller là où ma destinée m'appelle et que je ne laisse pas après moi la misère et les larmes dans le logis où j'ai vécu des jours que je n'oublierai pas. Demeurez auprès de celle dont la vie serait sans vous une éternelle angoisse.

—Aussi, messire, est-ce pour cela que je vous ai répondu que nous vous suivrons.

—Nous ? que voulez-vous dire ?

—Ceci, monseigneur, c'est que l'oiseau, en restant trop longtemps sur la même branche, donne au chasseur le temps de le mettre en joue. C'est que, en allant à la ville voisine commander votre habit et les diverses pièces de votre équipement, en allant les chercher, je me suis aperçu de certains regards qui m'ont frappé. On n'a pas exercé le métier de geôlier pendant plusieurs années sans être arrivé à lire un peu sur la physionomie des gens. J'ai trouvé ces regards significatifs.

« On a dû finir par trouver notre solitude étrange : et depuis longtemps, l'on me surveille sans doute, et l'on sait peut-être aujourd'hui qui je suis, on le suppose pour le moins.

Il étendit le bras :

—Et, entendez-vous ?... C'est la voix de mon chien. Il vient encore de découvrir une piste nouvelle. Les jappements me l'indiquent. Depuis quelque temps, on rôde d'une façon singulière autour de nous.

—On a deviné ma présence ici, fit le vicomte de Mercourt d'une voix altérée, et c'est à moi qu'on n'en veut. Chers et pauvres amis, c'est moi seul qui vous ai compromis.

L'ancien geôlier secoua la tête.

—Non, messire. Ce n'est pas à vous qu'ils pensent, sûrement. Personne ne vous a aperçu : notre gardien nous avait prévenu. Mais quelqu'un aura peut-être reconnu ma femme ou moi lorsque nous étions forcés de nous rendre à la ville pour les provisions.

Et secouant lentement la tête :

—Les haines, les vengeances de Somerset sont semblables aux reptiles engourdis. L'heure arrivée, elles se réveillent. Et malheur à qui ne se dérobe pas à temps !

—On à qui ne le prévient pas en portant les premiers coups ! acheva le gentilhomme le sourcil contracté.

Un silence régna, prolongé, tandis qu'on entendait, dans la bande, les abois du chien continuer, après, pressés, tressaillant au loin en cercle autour de la cabane, indiquant en effet que l'on avait rôdé aux alentours avec l'intention évidente d'étudier le terrain sans se montrer.

Puis les trois habitants de la chaumière se regardèrent impressionnés.

—Il a découvert l'espion, murmura Wilkie.

Et s'avançant vers la porte :

—Tenez, écoutez. Ses hurlements s'éloignent. L'homme, sentant la brave bête sur ses traces, abandonne la partie. Il s'enfuit !

Tout à coup, une détonation stridente coupa l'air.

Le cri d'une bête blessée lui répondit.

Un juron passa entre les dents de l'ancien geôlier ; il décrocha un pistolet et marcha vers la porte.

Le gentilhomme l'y avait devancé.

A ce moment, un nouvel aboiement parvint jusqu'à eux, mais affaibli, presque un râle.

La femme de Wilkie s'était avancée. Elle suppliait les deux hommes de ne pas sortir, disant que jamais il n'atteindraient l'espion.

—Il est trop loin, insistait-elle. Et vous vous exposeriez inutilement. Il a peut-être des compagnons cachés !

En apercevant le nouvel appel de la bête, elle reprit :

—Ils ne l'ont pas tué ; entendez-vous, il les poursuit.